

NUMÉRO 82 | AUTOMNE 2021

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Bienvveillance, relation à l'autre et empathie

Les vertus cardinales de la littérature

Page.5



Mot de la rédactrice en chef p. 3
La parole aux auteurs et autrices p. 20

À l'honneur p. 21

Les Salons du livre 2021-2022

Salon des Mots de La Matapédia (Sayabec)
24 au 26 septembre 2021.

Salon du livre du Saguenay —
Lac-Saint-Jean (Jonquière)
27 septembre au 3 octobre 2021.

Salon du livre de la Péninsule acadienne
(Shippagan)
7 au 10 octobre 2021.

Salon du livre de l'Estrie (Sherbrooke)
14 au 17 octobre 2021.

Festival Québec en toutes lettres
14 au 24 octobre 2021.

Salon du livre de Bonaventure
21 au 24 octobre 2021.

Salon du livre de Dieppe
21 au 24 octobre 2021.

Salon du livre de Rimouski
4 au 7 novembre 2021.

Salon du livre de Kwahiatonhk —
Premières Nations (Wendake)
18 au 21 novembre 2021.

Salon du livre de Montréal
25 au 28 novembre 2021.

Salon du livre de Toronto
3 au 5 février 2022.

Salon du livre de l'Outaouais (Gatineau)
24 au 27 février 2022.

Salon du livre de Trois-Rivières
24 au 27 mars 2022.

Salon du livre d'Edmundston
31 mars au 3 avril 2022.

Salon international du livre de Québec
6 au 10 avril 2022.

Salon du livre de la Côte-Nord (Sept-Îles)
21 au 24 avril 2022.

PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des
auteurs et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Gabriel Osson, président
Lisa L'Heureux, vice-présidente
Éric Charlebois, secrétaire-trésorier
Antoine Côté Legault, administrateur
Véronique-Marie Kaye, administratrice
Mireille Messier, administratrice
Monia Mazigh, administratrice

Équipe de rédaction du Participe présent

Auréli Lacassagne, rédactrice en chef
Pierre-Luc Bélanger, rédacteur
Sonia-Sophie Courdeau, rédactrice
Julie Huard, rédactrice
Marie-Thé Morin, rédactrice
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction: Mille et une pages
Graphisme: Alain Bernard



335-B, rue Cumberland
Ottawa (ON) K1N 7J3
Tél.: 613 744-0902
Télec.: 613 744-6915
Courriel: info@aaof.ca
Site Web: www.aaof.ca



Abonnement à l'**Infolettre L'Épistolaire**

Direction générale:
Yves Turbide – dg@aaof.ca

Projets et communications:
Aude Rahmani – communications@aaof.ca

Comptabilité:
Nadine Gauvreau – virements@aaof.ca

Numéro 82, automne 2021

Les fondements de l'AAOF

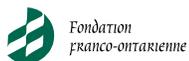
MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et ailleurs.

VISION

En 2022, nos auteurs et leurs œuvres sont reconnus pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2021-2022



L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2021-2022



MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Bienveillance, relation à l'autre et empathie : les vertus cardinales de la littérature

**L'avenir se trame dans nos tripes
le statu quo est un risque énorme
aller vers l'autre voyager vers soi**
Robert Dickson¹

Il y a une quinzaine d'années, alors que je devenais maman d'une deuxième fille, une voisine m'a proposé de participer au programme Racines de l'empathie, initialement développé par Jane Goodall. En 2007 donc, pendant un an, je me suis rendue avec Alexane, âgée de quelques mois, à l'école publique du centre-ville de Sudbury, pour converser et écouter de jeunes élèves autour du développement de ma fille. Ce programme est considéré comme une pratique exemplaire par le gouvernement canadien et bien d'autres à travers le monde. Les scientifiques ont démontré que de voir grandir un enfant, de s'interroger sur ses sentiments, favorisait l'empathie. Dans cette école très défavorisée, tous les enseignants étaient unanimes sur les bienfaits de ce programme. L'école est aussi ce lieu privilégié où tous les enfants ont l'opportunité de découvrir la littérature, et à travers elle, d'aller à la rencontre de l'autre, de rentrer dans son quotidien, de découvrir sa culture, de s'identifier, de ressentir peine, joie, tristesse et colère. Ce n'est pas rien, tous ces émois que la littérature nous fait vivre. Ce n'est pas anodin dans notre trajectoire de vie. Alors que ça



Aurélie Lacassagne
Photo : Rachelle Bergeron

joue dur dans la cour d'école, souvent à la maison, parfois dans le quartier où l'on habite, dans le monde de façon général, il n'est pas évident d'apprendre à se mettre à la place de l'autre, de ressentir sa souffrance. Mais ces actes, qui constituent l'empathie, nous avons tou.te.s l'occasion de les apprendre en premier lieu à travers nos lectures.

Le grand sociologue allemand, Norbert Elias², a mis l'empathie au cœur de sa théorie sur le procès de civilisation, cet ensemble de processus par lequel toute société vit à un moment donné, et qui fait en sorte que l'on apprend à contrôler ses pulsions face aux contraintes imposées par le monde extérieur, que l'on développe le sentiment de honte et de dégoût devant la souffrance d'autrui. Et dans ce procès de civilisation, la littérature joue un rôle fondamental comme d'autres formes artistiques et culturelles. Jack Zipes³, le grand spécialiste des contes de fées, a par exemple montré comment à partir du 17^e siècle, les contes folkloriques traditionnels vont être réécrits (Charles Perrault en France) dans les versions que nous connaissons encore, justement pour accompagner le procès de civilisation. Pour qu'un enfant fasse preuve de bienveillance et d'empathie, il ne suffit pas qu'il soit aimé, il faut qu'il soit au contact d'autrui d'une façon qui le laisse libre de s'identifier, d'aller vers l'autre, c'est la fonction première de la littérature.

Vous qui allez lire ce présent numéro du *Participe présent*, vous avez sûrement en tête les titres des livres qui au fil des années ont fait de vous une personne bienveillante et empathique. Personnellement, j'en ai trois qui me viennent tout de suite en tête. *La vie devant soi*⁴ (1975) de Romain Gary est sans aucun doute et à bien des égards celui qui a le plus bouleversé ma vie, qui accompagne encore mes lectures hivernales quelques trente ans plus tard. Parce que l'on ne peut pas ne pas s'attacher au personnage de Momo et à sa

1 *Humains paysages en temps de paix relative*, Sudbury, Prise de parole, 2002, p.58.

2 Volume malheureusement traduit en deux opus séparés... Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 ; et *La dynamique de l'occident*, Paris, Calmann-Lévy 1975 [trad. De Pierre Kamnitzer].

3 Jack Zipes, *les contes de fées et l'art de la subversion : étude de la civilisation des mœurs à travers un genre classique, la littérature jeunesse*, Payot 1986.

4 Romain Gary, *La vie devant soi*, Paris, Mercure de France, 1975.

Mot de la rédactrice en chef (suite)

bonté; parce qu'on ne peut pas ne pas être en complète contemplation devant l'abnégation, le courage et la résilience de Madame Rosa. S'il fallait identifier un personnage qui illustre l'empathie, je crois qu'elle gagnerait haut la main. Monsieur Hamil, à l'aube de sa vie, qui transmet sa sagesse et son amour de Victor Hugo à Momo et Madame Lola qui, malgré son ouvrage au Bois de Boulogne, trouve toujours le temps d'aider. Tous ces personnages, chacun à leur façon, représentent la bienveillance (Monsieur Hamil), l'empathie (Madame Rosa), Madame Lola (l'entraide et la bonté). Et Momo, malgré ses larcins, ses crises de colère et emportements, à la fin du livre, a intériorisé toutes ces qualités qui font qu'être un être humain, une personne décente, c'est la raison pour laquelle il veille si longtemps sur le corps de Madame Rosa dans la cave. Mon deuxième choix est un livre malheureusement trop peu connu, *Le navire Argo*⁵ (1987) de Richard Jorif, auteur d'origine martiniquaise et indienne. Frédéric Mops est séquestré jusqu'à ses dix-huit ans par sa mère. Dans son réduit, son seul contact avec le monde extérieur sont le Dictionnaire Littré et les œuvres de Jean-Jacques Rousseau. Libéré, il parle donc... dans un vieux français. Mais ce qui est fascinant c'est que bien qu'il n'ait jamais rencontré un autre être humain, à part son bourreau, il se révèle être un jeune homme tout à fait bienveillant et empathique, certainement plus que Rousseau... Mon dernier choix se porte sur le penseur et poète qui m'accompagne dans mes pérégrinations depuis des années, Édouard Glissant. Il est difficile de choisir dans l'immense œuvre de Glissant un ouvrage en particulier, mais *Poétique de la Relation*⁶ (1990) me semble un bon début pour qui voudrait plonger dans l'enfer du monde, dans les fonds de cale des bateaux d'esclaves pour mieux transcender toutes les dichotomies mortifères de notre monde. Parce que Glissant nous propose rien de moins, non pas un voyage ou une rencontre avec l'autre, mais d'habiter le Tout-monde et de reconnaître que l'autre vit en nous. C'est l'empathie qui nous permet de l'appréhender.

J'aurais beaucoup aimé continuer cette liste mais je vais plutôt, comme j'espère que vous le ferez, aller découvrir certaines recommandations faites par des auteur.e.s de chez nous qui ont été interviewé.e.s par Marie-Thé Morin et Sonia-Sophie Courdeau. Ce qui m'a marqué le plus à la lecture des choix des auteur.e.s, c'est la présence nombreuse d'ouvrages de femmes ou sur les femmes comme Mafalda (j'en veux beaucoup à Esther Beauchemin d'avoir piqué mon quatrième choix!).

Vous aurez aussi l'occasion dans ce numéro de lire le magnifique texte que Julie Huard a rédigé après une rencontre avec Louenas Hassani qui nous rappelle fort à propos que « *c'est le rôle de l'écrivain que de donner naissance à la bienveillance chez le lecteur* ».

Enfin, Pierre-Luc Bélanger est parti à la rencontre de trois personnes dont le travail se situe aux confluences de la littérature et de l'éducation. Comment utilisent-ils les œuvres littéraires, et lesquelles, pour enseigner l'empathie et la bienveillance? Pierre-Luc a une conclusion imparable, si seulement on envoyait à travers la planète des colis de livres plutôt que des chargements d'armes, notre monde serait indubitablement meilleur.

Quelques ressources pour aller plus loin :

Lecture et empathie : la littérature au cœur de la relation soignant-soigné

Centre collégial de développement de matériel didactique

Le potentiel empathique de la littérature

Radio-Canada Ohdio

5 Richard Jorif, *Le Navire Argo*, Paris, François Bourin, 1987.

6 Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*. Poétique III, Paris, Gallimard, 1990.

Quelles sont les lectures qui ont changé votre rapport au monde, contribué à développer votre empathie ?

Cinq auteurs membres de l'AAOF ont accepté de partager leur top 5 des ouvrages de langue française – dont quelques traductions – écrits par des auteurs de l'Ontario, du Canada et d'ailleurs dans le monde. Vous y trouverez de grands classiques autant que des œuvres plus modernes. Je vous invite à les découvrir.

Par Sonia-Sophie Courdeau

ANGÈLE BASSOLÉ

1. **Coups de pilon** de David Diop
2. **Cahier d'un retour au pays natal** d'Aimé Césaire
3. **Refrains sous le Sahel** de Pacéré Titinga (épuisé)
4. **Un thé dans la toundra** de Joséphine Bacon
5. **Tant de vie s'égare** d'Andrée Lacelle

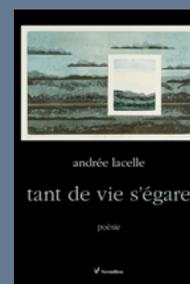
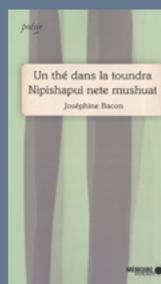
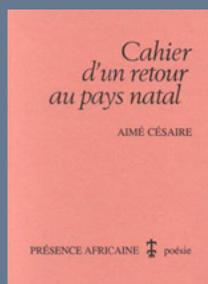
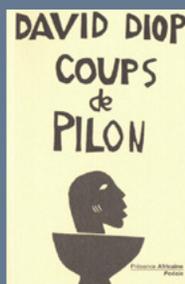
Les titres retenus par Angèle Bassolé, toutes des œuvres poétiques, offrent une fenêtre à quiconque veut s'ouvrir à la mémoire d'un peuple, à la réalité parfois rude d'autrui. *Coups de pilon* et *Cahier d'un retour au pays natal*, tous deux des classiques des littératures afro-caribéenne et africaine, ont participé au mouvement de la conscience noire, éveillé la population à la souffrance et à l'oppression dans lesquelles se trouvaient les Noir.e.s. *Cahier d'un retour au pays natal*, livre coup de poing, redéfinit ce peuple par rapport au monde, explique-t-elle. Dans une perspective plus intime, *Refrains sous le Sahel* lui a permis de renouer avec son pays d'origine, le Burkina Faso. C'est un hymne à une terre aride et sèche mais d'une incroyable beauté, affirme-t-elle. *Un thé dans la toundra* l'a aussi mise en contact avec ses origines: la référence aux aînés, aux différentes valeurs de la société autochtone crée un pont avec la culture africaine. La vision de Joséphine Bacon, pour qui « écrire un poème, c'est marcher dans [s]a mémoire », rejoint Angèle Bassolé. Celle-ci apprécie particulièrement l'autodérision dont fait preuve la poète innue, un trait de caractère propre aux Africains, mentionne-t-elle: « C'est mieux de rire de soi que de s'auto-poignarder. » L'œuvre de la Franco-Ontarienne Andrée Lacelle, *Tant de vie s'égare*, a également été le lieu d'une importante rencontre pour l'autrice: « dans cette écriture qui marche comme celle de Joséphine Bacon, qui parle de la mémoire, revient sur le voyage, je vis une ouverture vers l'autre, celui qui est d'ici. »



Sonia-Sophie Courdeau
Photo: Samantha Stewart



Angèle Bassolé



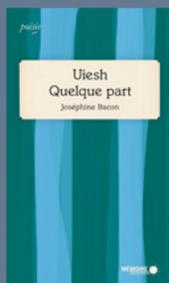
JEAN BOISJOLI

1. La tradition orale : les histoires que papa me racontait au sujet de Louis Riel
2. **Uiesh - Quelque part** de Joséphine Bacon
3. **Le vieil homme et la mer** d'Ernest Hemingway, traduction de Philippe Jaworski
4. **Les vilains petits canards** de Boris Cyrulnik et **Les dépendances, ces fantômes insatiables** de Gabor Maté, traduction de Marie-Josée Chrétien et Louise Chrétien
5. **Ravir : les lieux** de Hélène Dorion

Respect, compassion, justice. Voilà ce à quoi la littérature a éveillé l'auteur originaire de Saint-Boniface, Jean Boisjoli. Dès son jeune âge, il a été captivé par les histoires que lui racontait son père au sujet du chef métis Louis Riel. Celles-ci, tout comme la poésie de Joséphine Bacon, qu'il a découverte plus tard, l'ont conscientisé à la question autochtone au Canada. Selon l'auteur, il est essentiel que nous comprenions le lien fondamental entre les Premiers Peuples et ceux qui sont arrivés par la suite au pays, que nous reconstruisions « une alliance fondée sur la dignité de façon systématique ». Dans *Le vieil homme et la mer*, roman qu'il a lu dans son adolescence, on retrouve également cette valeur de respect, si chère à l'auteur. Mettant en scène un pêcheur cubain et un poisson qui se livrent un long combat valeureux, ce livre lui aura servi de rite initiatique vers l'empathie. « C'est une histoire de courage, de dignité, de respect et d'amour, surtout de résilience de la part de ce vieux pêcheur qui a pu conserver son honneur en rentrant au port », explique-t-il. La résilience, Cyrulnik et Maté en parlent abondamment dans leurs ouvrages. « C'est grâce à notre chute qu'on peut remonter », rapporte Jean Boisjoli en faisant référence à Cyrulnik. À son avis, revisiter les blessures de notre enfance est nécessaire afin d'atteindre un certain degré de sérénité. *Les vilains petits canards* et *Les dépendances, ces fantômes insatiables* lui auront été des guides précieux en ce sens. C'est aussi le cas de *Ravir : les lieux*, qui l'aura accompagné dans sa recherche d'harmonie. « Aujourd'hui plus que jamais, nous devons porter un regard bienveillant vers les *saisons tapies au creux des racines* de notre histoire, tendre une main empathique vers ceux qui étaient ici avant nous », conclut-il.



Jean Boisjoli
Photo : Pierre Trudeau



DAVID MÉNARD

1. **Le petit prince** d'Antoine de Saint-Exupéry
2. **Crimes et chatouillements** de Hélène Monette
3. **Queues** de Nicholas Giguère
4. **Soigne ta chute** de Flora Balzano (épuisé)
5. **Poèmes de la résistance** sous la direction d'Andrée Lacelle

Les titres retenus par David Ménard contribuent à développer notre empathie pour différents groupes, certains plus marginaux que d'autres, ainsi que pour l'humanité dans son ensemble. Le livre de l'empathie par excellence, selon lui, est *Le petit prince*. On y rencontre vraiment tous les archétypes de l'être humain, explique-t-il. À la lecture de ce récit, « on est grandi d'une certaine façon, on se comprend mieux ». Dans *Crimes et chatouillements*, on est surtout amené à éprouver de l'empathie envers l'amoureux ou l'objet de notre amour. L'autrice, Hélène Monette, y propose une anamorphose du couple, précise-t-il. Ce faisant, elle nous montre à quel point le couple « idéal » a été mis sur un piédestal. « Mis au banc des accusés, les personnages ne se transforment pas; ils se déforment, finissent dans l'impasse. » Dans le roman *Queues*, c'est vers la communauté LGBTQ+ qu'on est appelé à se tourner avec bienveillance. Avec une honnêteté déconcertante, l'auteur dépeint une réalité peu glorieuse, celle de l'hypersexualisation dans la communauté gaie, résume David Ménard. Autobiographique, cet ouvrage témoigne de « l'insatisfaction et la solitude de plusieurs hommes qui en font partie ». *Soigne ta chute*, pour sa part, éveille notre empathie envers les nouveaux arrivants. « C'est un requiem pour le droit de s'émanciper dans sa société d'accueil », affirme l'auteur. Quant aux *Poèmes de la résistance*, ajoute David Ménard, ils sont « une main tendue vers l'autre », un « appel à la cohésion » lancé par de multiples voix de divers horizons. Selon lui, ce recueil collectif aurait intérêt à être présenté dans les écoles francophones de l'Ontario car il s'agit d'un mode d'emploi pour la survie en milieu minoritaire. « La défense de nos droits est une lutte perpétuelle pour les Franco-Ontariens; elle fait partie de notre ADN. »



David Ménard



JANINE MESSADIÉ

1. **La peste** d'Albert Camus
2. **L'avalée des avalés** de Réjean Ducharme
3. **L'écriture ou la vie** de Jorge Semprún
4. **La route** de Cormac McCarthy, traduction de François Hirsch
5. **Lettres à un jeune poète** de Rainer Maria Rilke

Les titres relevés par Janine Messadié nous sensibilisent à des questions existentielles. *La peste*, le premier livre à saveur philosophique qu'elle a lu, est un incontournable selon elle. Miroir de la souffrance de l'autre, dénonçant le fascisme, il est un appel à la justice, à la compassion. Il nous pousse à vouloir aider les opprimés, explique-t-elle. *L'avalée des avalés*, pour sa part, nous plonge au cœur de la révolte, d'une lutte que traverse une adolescente hypersensible et rebelle pour ne pas être avalée. Pris tantôt entre le vrai et le faux, tantôt entre le bien et le mal, le lecteur se laisse porter vers « une quête de l'impossible où [paradoxalement] se trouvent tous les possibles », décrit-elle. Dans *L'écriture ou la vie*, qu'elle qualifie de « livre contre l'oubli », des réflexions sur le mal, indissociable de l'expérience humaine, sont également abordées. Habité par son expérience au camp de concentration de Buchenwald pendant la Seconde Guerre mondiale, Semprún a fait une œuvre d'art avec « la mort » qu'il y a vécue, déclare l'autrice. Au-delà de l'horreur, « il m'a permis de m'ouvrir à une commune humanité ». *La route*, récit poignant dont l'univers apocalyptique nous met en contact avec une réalité sombre qui « nous prend totalement », aura eu le même effet sur elle. Témoin de la régression de l'homme jusqu'à l'anthropophagie, on est amené à « chérir chaque moment, chaque être qui nous entoure », précise Janine Messadié. Dans *Lettres à un jeune poète*, ouvrage qui réunit dix lettres échangées entre l'écrivain autrichien et le poète Franz Xaver Kappus, elle apprécie le regard visionnaire et l'attention bienveillante de l'auteur à l'égard de son destinataire âgé de 17 ans. Dans ces traités de philosophie pratique qui traitent de grands thèmes de l'existence humaine, on assiste à une conversation entre « deux auteurs qui possèdent le monde en eux ».



Janine Messadié
Photo : Marc Lemyre



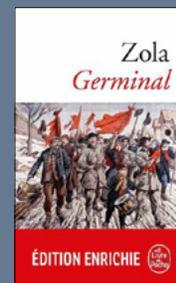
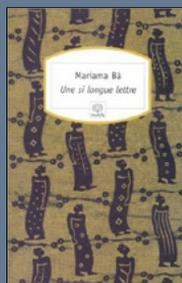
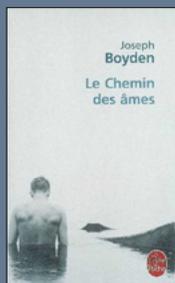
BLAISE NDALA

1. **La mauvaise mère** de Marguerite Andersen
2. **Le chemin des âmes** de Joseph Boyden, traduction de Hugues Leroy
3. **Une si longue lettre** de Mariama Bâ
4. **Une saison blanche et sèche** d'André Brink, traduction de Robert Fouques Duparc
5. **Germinal** d'Émile Zola

Le top 5 de Blaise Ndala comprend des œuvres poignantes mettant en lumière des conditions d'hommes et de femmes ayant vécu des périodes sombres au Canada et à l'étranger. Long récit sans concession, *La mauvaise mère* l'a conscientisé sur le fragile équilibre que peut avoir à tenir une femme tiraillée entre désir de pleine réalisation et rôle maternel. C'est avec fascination qu'il a découvert la « figure maternelle sans fard » qu'y présente l'autrice, une femme brillante ayant traversé tout un siècle en mutation. *Le chemin des âmes*, qu'il a découvert un an après son arrivée en Amérique du Nord, est le premier ouvrage de fiction à l'avoir exposé à la part qu'ont joué les combattants issus des Premières Nations du Canada dans la Grande Guerre. Cette lecture a changé son regard sur « la place que devraient occuper les Premiers Peuples d'ici dans la mémoire collective des Canadiens », admet-il. *Une si longue lettre*, roman épistolaire qu'il a lu à 18 ans, en est un autre à l'avoir marqué. Devenu l'un des grands classiques africains, ce texte l'a amené à « poser un regard nouveau sur le poids des traditions sur le sort des femmes dans les sociétés africaines dites modernes ». *Une saison blanche et sèche*, pour sa part, a renforcé l'empathie de l'auteur pour les victimes de discriminations de toutes sortes – « quelle que soit la nature du régime qui en est l'auteur », de même que pour les individus qui « renoncent au confort de l'indifférence pour prendre fait et cause pour les opprimés ». Le dernier titre de sa liste, *Germinal*, prend d'ailleurs racine dans le fait social en nous offrant « une fresque aussi poignante qu'engageante sur les excès du capitalisme, la condition des ouvriers et des travailleurs ». C'est à la lecture de ce roman que Blaise Ndala a pris la mesure de la puissance de la littérature comme « arme miraculeuse pouvant illustrer avec superbe ce qui ne tourne pas rond dans la condition humaine ».



Blaise Ndala
Photo : Pascale Castonguay



Éric Mathieu, Jean M. Fahmy et Esther Beauchemin ont accepté de prendre part à un vox pop informel et estival : quels livres leur ont permis de découvrir la bienveillance, l'empathie et l'ouverture à l'autre ?

Par Marie-Thé Morin

ÉRIC MATHIEU

Chienne de Marie-Pier Lafontaine

La mort de Roi de Gabrielle Lisa Collard

Mudwoman de Joyce Carol Oates

Tom est mort de Marie Darrieussecq

Le drap blanc de Céline Huyghebaert

Éric Mathieu, averse lecteur et auteur prolifique, a choisi cinq autrices, cinq destins de femmes qui l'ont fait pleurer. Ses choix sont des livres tristes où se côtoient les enfances fragiles, les vulnérabilités profondes qui remontent à la surface, la mort, les deuils et les pertes. Il a un parti-pris conscient pour les œuvres féminines, car « les femmes savent parler de choses dures ».

Il compatit avec ces femmes qui essaient de s'en sortir, mais qui n'arriveront jamais à se remettre de leur perte : divorce, fausse couche, mort d'un être aimé (père ou chien).

Dans *Chienne*, on ne peut faire autrement que d'embrasser l'enfant devenue adulte qui a été complètement terrorisée par un père lui ayant fait subir les pires abus physiques et psychologiques. Marie-Pier Lafontaine décrit la violence répétitive faite aux femmes et celle qu'elle a subie elle-même. Elle a écrit son livre pour ne plus être seule et souligner qu'il y a beaucoup plus de familles que l'on croit qui vivent en silence de tels abus.

Dans *La mort de Roi*, la vie de la narratrice-protagoniste est centrée sur son chien, car elle a des problèmes avec le reste du monde. Toute l'empathie du récit passe par le chien Roi. À sa mort, sa maîtresse ne peut plus contenir son monstre intérieur nourri depuis trop longtemps par les injustices subies et l'incompréhension de son entourage.

La protagoniste de *Mudwoman*, Meredith Neukirchen, vit une crise existentielle et inévitable alors qu'elle est au sommet de sa carrière universitaire. Un souvenir d'enfance traumatisant chamberde tout. Son besoin inconscient de connaître son passé remonte à la surface de la boue du marais où sa mère biologique a voulu la noyer. Comment ne pas ressentir d'empathie quand Meredith retourne au marais des années plus tard ? Elle y voit des déchets qui flottent et se rappelle qu'elle a déjà eu sa place parmi eux.



Marie-Thé Morin



Éric Mathieu
Photo : Céline Chapdelaine

Suite de la page 10

Éric est fasciné par le combat mené par les personnages pour oublier leur perte. Combat perdu d'avance, la perte ne s'effaçant jamais tout à fait. Dans *Tom est mort*, la femme essaie de raconter un deuil maternel pour l'oublier, mais il ne disparaîtra jamais. Ça n'ira jamais mieux. Ce roman existe parce que ce drame ne peut pas se dire. Il peut s'écrire pour raconter les promesses perdues et la suite difficile.

Autofiction sur la mémoire et ses manques, *Le drap blanc* met en scène une narratrice qui essaie de retrouver son père décédé. Perdue sans lui, elle tente de reconstruire la figure paternelle en collectant des informations de différentes sources. Mais elle ne trouve jamais les réponses qu'elle cherche.

« Ces personnages ne se remettent jamais de leur perte. C'est réaliste comme la vie. Les pertes sont des fins ouvertes. Il en reste toujours une essence au fond de nous. La force de l'écriture, c'est de nous permettre de retrouver la personne perdue. »



Tu as entre 16 et 25 ans ?
Tu rêves d'être un **AUTEUR** ou une **AUTRICE** ?

PROVOQUE TA
CHANCE ET ADHÈRE À
L'AAOF !

AAOF
Association
des auteurs et auteurs
de l'Ontario français

ADHÈRE ICI !

aaof.ca

JEAN M. FAHMY

La Cité de la joie de Dominique Lapierre

Les Filles de Caleb d'Arlette Cousture

La Nuit de feu d'Éric-Emmanuel Schmitt

Parmi les milliers de titres qu'il a lus, Jean M. Fahmy a choisi trois ouvrages portant sur l'humanisme et la quête spirituelle.

À la lecture de *La cité de la joie*, il a été complètement submergé par cette ode à la fraternité et l'amour. L'action se déroule à Calcutta et n'est pas sans rappeler l'œuvre missionnaire de Mère Teresa. Les personnages — un prêtre catholique français, un jeune médecin américain, une infirmière et un tireur de pousse-pousse indien — se rencontrent sous le déluge de la mousson et s'installent dans un quartier de Calcutta pour soigner et aider. Dans cette superbe leçon de bienveillance et de compassion, des héros ordinaires font tout en leur pouvoir pour sortir les personnes démunies de leur misère.

Le choix des *Filles de Caleb* peut étonner. Constitué de trois volumes, le roman retrace le parcours de trois générations de femmes : la fille de Caleb, sa petite-fille et son arrière-petite-fille.

Pour connaître son nouveau pays quand il est arrivé au Canada depuis l'Égypte, Jean a plongé dans la lecture de romans québécois, dont l'œuvre d'Arlette Cousture qui faisait grand bruit médiatique. Il a ainsi pu se familiariser avec les habitudes, les coutumes et le langage d'ici. L'œuvre lui a aussi conféré une appréhension de l'âme humaine, par le biais de ses personnages tranchés : saints ou salauds. « C'est une fresque de ce que nous sommes tous, tant sur le plan social qu'individuel. »

Le rôle central de la mère dans l'œuvre vient souligner la présence essentielle des mères dans la formation de l'être humain et de l'univers, car ce sont elles qui initient les enfants à la compassion et l'empathie.

Son troisième choix est un essai autobiographique et philosophique d'Éric-Emmanuel Schmitt. Abonné du Théâtre français du CNA, Jean a découvert l'auteur français en 1997 en voyant sa pièce *Le Visiteur*. Sous le charme, il a lu plusieurs de ses livres. Dans une entrevue avec Michaëlle Jean (alors journaliste), il a répondu par l'affirmative lorsqu'elle lui a demandé s'il était croyant.

C'est alors que Jean a lu *La nuit de feu*.

« Je suis né deux fois, une fois à Lyon en 1960, une fois dans le Sahara en 1989. » Parti en randonnée, Schmitt se perd et pour affronter la nuit froide du désert, il creuse un trou dans le sable pour se garder au chaud. C'est là que, dans un état méditatif, il comprend qu'il y a quelque chose de plus grand que le monde matériel. Lui qui n'avait jamais connu la religion a senti cette nuit-là une autre présence qui l'a rassuré, illuminé, conseillé. Dès lors, d'athée il est devenu croyant et s'est ouvert aux autres et à la bienveillance universelle.



Jean M. Fahmy



ESTHER BEAUCHEMIN

Terre d'accueil, création collective du Théâtre de la Vieille 17

Germinal d'Émile Zola

Le viol de Susan Brownmiller

Une journée dans la vie d'Ivan Denissovitch d'Alexandre Soljenitsyne

Mafalda de Quino

Chez Esther Beauchemin, femme de théâtre, l'empathie, la bienveillance et l'ouverture à l'autre proviennent de plusieurs sources. Elle les a cultivées dans les livres, mais en attribue aussi le mérite à ses parents, ses voyages, des conférences et des chansons.

L'ancienne directrice artistique du Théâtre de la Vieille 17 nomme d'abord *Terre d'accueil*, une pièce témoignant des défis des immigrants et des réfugiés politiques. C'est pendant cette création qu'elle a vraiment appris à connaître leurs réalités et ces rapports humains, authentiques et profonds l'ont changée à tout jamais.

Dès son enfance, ses parents lui ont appris à être curieuse de l'autre. Elle se souvient que sa famille avait accueilli un réfugié politique tchèque. Même s'il ne parlait ni l'anglais ni le français, toute la charge du vécu de cet homme passait par la communication non verbale pour peu qu'on s'y ouvre. Un moment déterminant pour Esther, tout comme la lecture de *Germinal*. Elle a été frappée par l'importance qu'accorde Émile Zola à l'avenir humain dans le cœur et au destin collectif au-delà des aspirations individuelles.

À la lecture du livre *LE VIOL* (traduction de *Against Our Will: Men, Women, and Rape*) de Susan Brownmiller, elle a découvert ce qu'est un acte de contrôle et d'abus de pouvoir et que cela n'est pas que sexuel. Plusieurs formes d'abus peuvent infiltrer les relations humaines.

Ses voyages ont été déterminants... En Pologne, les camps de la mort, Auschwitz et Birkenau, des visites qu'elle a faites à reculons, qui sont devenues des pèlerinages essentiels pour comprendre que la démocratie ne tient qu'à un fil et que tout peut basculer du jour au lendemain. C'est là qu'elle a vraiment compris qu'on pouvait éliminer toute personne qui ne rentrait pas dans le moule — et pas seulement les Juifs, mais aussi les homosexuels, les penseurs, les activistes et les personnes avec des déficiences intellectuelles ou physiques.

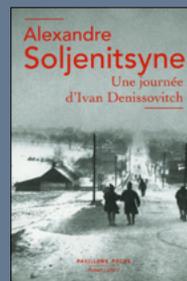
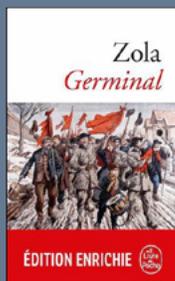
Une journée dans la vie d'Ivan Denissovitch l'a aussi inspirée. Le personnage principal, homme bon et débrouillard, est prisonnier du goulag. Malgré le harcèlement incessant de ses bourreaux et du régime soviétique, malgré le froid et la faim, il parvient à vivre avec dignité dans un monde inhumain.

Les conférences d'Albert Jacquard et d'Hubert Reeves sur l'infiniment petit et l'infiniment grand l'ont beaucoup fait réfléchir. Jacquard, discourant sur l'infiniment petit, relevait que les différences entre les êtres humains sont infimes, que les choses qui nous rassemblent sont bien plus nombreuses que celles qui nous divisent. Et Reeves, l'astronome, tirant des leçons de l'immensité de l'Univers... comme l'aurait fait *Mafalda*. C'est sur l'héroïne de Quino que se termine ce vox pop.

« Mafalda a mon âge, explique Esther. Je partage sa révolte et sa réflexion sur la marche du monde. Ça me modèle. »



Esther Beauchemin
Photo : Marianne Duval



OCTOBRE

MOIS DES
ET DE LA **ARTS**
CULTURE
FRANCOPHONES
DE L'ONTARIO



Insérons
COLLECTIVEMENT

#ONmlesARTS

à nos AFFICHAGES sur les
réseaux sociaux ce mois-là
pour accroître la visibilité
de nos PROJETS et de nos
COUPS DE CŒUR !



allianceculturelle.org
allianceculturelle@icloud.com

f @allianceculturelle.ontario
t @Alliance_ACO



L'Alliance culturelle de l'Ontario remercie les instances suivantes pour leur appui :



L'AAOF,
LA MEILLEURE INTRIGUE
À VOTRE HISTOIRE!

aaof.ca



VOUS AVEZ DÉJÀ ÉTÉ MEMBRE
RENOUVELEZ ICI!

VOUS N'AVEZ JAMAIS ÉTÉ MEMBRE
ADHÉREZ ICI!

La littérature: un outil pour construire un monde meilleur

Pierre-Luc Bélanger

Les bienfaits de la lecture sont indéniables. Certains prôneront ce passe-temps comme façon de se divertir, de s'échapper ou de rêver. D'autres miseront sur la lecture comme source d'instruction, de réflexion ou de critique sociale. Qu'en est-il des œuvres littéraires qui allient aussi bien l'un que l'autre? De nombreux titres tant en littérature jeunesse qu'en littérature grand public font œuvre utile. Ils permettent aux lecteurs et aux lectrices de profiter des bienfaits de la lecture tout en servant à promouvoir la réflexion et la conversation au sujet de la bienveillance, de la relation à l'autre et de l'empathie. À une époque où la vacuité prend souvent le dessus dans un monde de mots-clés, s'arrêter un instant et songer à l'impact de ses décisions, de ses paroles, de ses relations amène un vent de fraîcheur tant intellectuel qu'humain. Dans le cadre de cet article, trois spécialistes de la littérature et du monde de l'éducation livrent leurs œuvres coups de cœur qui permettent d'explorer et d'approfondir les notions de bienveillance, de relation à l'autre et d'empathie.

Lucie Hotte, professeure titulaire du département de français de l'Université d'Ottawa et directrice du Laboratoire de recherche sur les cultures et littératures francophones du Canada, privilégie des livres qui lui permettent d'aborder les questions de l'altérité, de la tolérance et de la bienveillance avec ses étudiants. Elle recommande entre autres, le recueil de poésie de Lise Gaboury-Diallo, *Poste restante: Cartes poétiques du Sénégal* où la poète y avait amené ses enfants visiter le pays natal de leur père. Selon Lucie Hotte, ce recueil «est composé de poèmes qui présentent le contraste marqué entre les deux pays et décrivent le Sénégal vu par les yeux des enfants. En même temps, il consiste en un voyage initiatique pour la poète qui chemine sur les routes du Sénégal, mais qui se forge aussi une identité hybride: d'ici et de là.» Le concept de différence tant culturelle qu'idéologique se perpétue avec le second titre proposé par la professeure. Elle lit *Toronto, je t'aime* de Didier Leclair avec ses étudiants universitaires. Ce roman franco-ontarien, lauréat du Prix Trillium en 2001, met en scène le personnage de Raymond qui vit sa première semaine au Canada. À travers maintes rencontres, il côtoie de nombreux individus aux origines variées, tous issus de l'immigration qui font de Toronto leur demeure au gré des tribulations qui marquent leur enracinement dans cette terre d'accueil. Les lecteurs suivent la métamorphose et la renaissance du personnage principal. «C'est un des rares romans qui relate une histoire positive de l'immigration. Les étudiants vivent ainsi par procuration les angoisses de Raymond, connaissent ses espoirs et prennent conscience des différences culturelles qui existent même au sein de la communauté noire,» précise Lucie Hotte. C'est grâce à de telles œuvres qu'il est possible de sensibiliser les étudiantes et étudiants à la différence et à la réalité des autres.



Pierre-Luc Bélanger
Photo: Robin Spencer



Lucie Hotte
Photo: Mélanie Provencher

Suite à la page suivante

Suite de la page 14

Jonathan Desrosiers enseigne au secondaire dans la Concentration écriture et création littéraire du Centre d'excellence artistique de l'Ontario. Il explore le concept de l'empathie avec ses élèves de la 9^e année grâce au roman *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier. Pour le pédagogue, ce titre permet d'exemplifier « l'apprentissage de l'empathie, et ce, par le truchement du protagoniste Robinson qui, initialement, a une posture égocentrique et colonialiste, mais qui, au fil de ses péripéties, et surtout, de la tutelle de Vendredi, va finalement s'ouvrir à l'autre, apprendre l'empathie, pour finalement se faire initier à la poésie du quotidien. » Avec ses élèves de la 10^e année, Jonathan Desrosiers étudie la trilogie théâtrale *Trois* de Mani Soleymanlou.

Un, par l'entremise du monologue, permet au lecteur de découvrir l'auteur, son histoire d'immigration et son introspection liée à l'ambivalence de son identité. Cette rencontre avec l'autre est suivie de *Deux* qui met en scène l'auteur dirigeant un comédien, Emmanuel Schwartz, dans l'interprétation de sa pièce *Un*.



Jonathan Desrosiers
Photo : Patrick Thibeault

« De cette mise en abîme émerge donc un tout nouveau discours métacognitif où se factorise le regard de l'autre. »

Enfin, avec *Trois*, le questionnement de l'auteur se réfracte en une prise de parole collective donnée à plus d'une quarantaine d'actants : immigrants, personnes dites de souche et d'autres des Premières Nations. Ainsi la quête identitaire amorcée dans le cadre du monologue *Un* trouve ici écho à bien d'autres perspectives qui viennent s'harmoniser en une mosaïque kaléidoscopique qui converge vers l'apogée de cette pièce chorale, » précise le pédagogue. L'étude d'une telle œuvre qui agit tel un certain miroir de la société permet aux élèves de mettre en surbrillance les ressemblances entre soi et l'autre. Dans son cours, Jonathan Desrosiers donne ensuite la parole aux élèves via l'écriture d'une saynète.

Brigitte Rail est conseillère pédagogique en littératie et en actualisation linguistique en français au sein du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario. Elle valorise la lecture d'albums jeunesse avec les enfants de tous âges. Après tout, certaines œuvres nécessitent un degré de maturité afin de saisir les nuances et les divers degrés de profondeur du propos. La pédagogue affectionne en particulier *L'arbre généreux* de Shel Silverstein. Elle se souvient d'élèves de 5^e année, considérés comme les durs à cuire de l'école, qui étaient demeurés bouche bée à la fin de la lecture. « Ils n'en croyaient pas leurs oreilles ni leurs yeux. L'histoire se terminait comme ça ? Un vieil homme assis sur le tronc d'un arbre qui lui avait tout donné sans rien recevoir. Suite à la lecture de ce livre, j'ai compris l'impact d'un texte écrit avec l'intention de bouleverser, de choquer. "Mais non, ça ne peut pas se terminer comme ça," m'avaient-ils dit après un



Brigitte Rail
Photo : Nancy Bell

Suite à la page suivante

long silence, » relate Brigitte Rail. Alors, elle avait relancé les élèves en leur demandant ce qu'ils en pensaient. Une longue discussion s'en est suivie portant « sur le respect de l'autre, de l'environnement, de prendre tout simplement soin de ceux qu'on aime... Sinon, si on continue à prendre sans donner, un jour il ne nous restera plus rien, » avaient-ils conclu. Parfois, le choix d'albums se fait par rapport à la notion de la relation à l'autre, parfois c'est plutôt la bienveillance et le bien-être qui prime. La seconde suggestion de Brigitte Rail répond à cette deuxième catégorie. Ici, l'album *Le vide* de Anna Llenas (finaliste au prix Tatoulu 2018 et au Prix Espiègle 2017) est une façon d'aborder les défis que les enfants, petits et grands (et même les adultes) vivent face à la perte de contrôle de leur vie en cette période de confinement.

Cette œuvre met en vedette une petite fille qui ressent un grand vide en elle. Avec espoir, elle tente de combler le sentiment de vide avec des « bouchons » issus du monde externe, soit la télévision, les médias sociaux, la nourriture et l'amour. Malheureusement, tout est vain. Le gouffre est affamé et insatiable. La fillette découvre que ce sont « son imagination, ses talents, son discours interne, sa vision du monde et d'elle-même » qui feront qu'elle se sentira complète.

Selon la pédagogue, « cette histoire rappelle avant tout qu'avant d'aimer les autres, l'amour de soi et s'accepter comme on est sont essentiels au bonheur. De comprendre qu'on n'est pas seul à ressentir le vide et qu'il y en a d'autres comme nous. L'empathie envers les autres et la bienveillance envers soi sont primordiales pour ressentir la paix et la tranquillité en soi. » Mener les élèves à effectuer un peu d'introspection et à miser sur les éléments positifs de leur vie, ce sur quoi ils détiennent un pouvoir, mène vers la félicité.

Encore en 2021, une pléthore de livres est interdite à travers le monde, car certains dirigeants perçoivent toujours la lecture comme une arme psychologique, ou bien une arme qui active la pensée critique, voire même la pensée divergente. Selon ces têtes d'État, de telles munitions sont terriblement dangereuses lorsqu'elles se trouvent entre les mains du peuple. Certes, il y a des œuvres fracassantes. Elles donnent de solides coups d'éclat dans les perceptions et les préjugés. Laissant du shrapnel idéologique, créatif et passionné sur son passage. Plutôt que de songer à l'armement, il faudrait considérer l'outillage et expédier des colis express avec des titres qui servent plutôt d'outils pour construire un monde meilleur. Un univers où l'on se soucie davantage de soi et de l'autre, de l'harmonie au lieu du nombre de vues et des « j'aime ». En guise de conclusion, citons Lucie Hotte: « Pour moi, la littérature est un outil indispensable pour apprendre à devenir humain. »

Julie au pays de Louenas

Julie Huard

Ce matin, j'allume l'ordi et une phrase secoue Facebook jusqu'à moi : « Un pays qui construit plus de mosquées que d'hôpitaux, de bibliothèques et d'espaces sportifs est dans la mort, et non dans la vie », écrit Louenas Hassani, auteur algéro-canadien d'origine kabyle établi au Québec depuis quinze ans.

Louenas ne se musèle pas. Il dit, écrit ce qu'il pense avec des mots nets et poivrés. Il scrute l'islam, son miel et son fiel, il décortique avec fougue les inégalités, les injustices sociales, l'identité et la condition humaine. Il adore briser les chaînes, ouvrir le chemin, même s'il vit en permanence avec la peur de rentrer dans son Algérie natale et de ne pas en revenir. « C'est surréaliste, dit-il, écrire aujourd'hui en Algérie est un acte osé. Des centaines d'auteurs, d'intellectuels et de simples citoyens sont emprisonnés là-bas pour avoir exprimé ou publié leur simple point de vue, parfois même au péril de leur vie. Il s'y passe une répression féroce, poursuit-il, envers tous ceux et celles qui ont une parole différente. Pourtant, la différence est l'essence même du vivant, n'est-ce pas ? Imagine un monde peint avec les mêmes couleurs ? La vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Heureusement qu'il y a des livres pour qu'on apprenne d'autres façons de regarder le monde. C'est une offre essentielle que nous font les écrivains et les poètes. C'est aussi une forme de bienveillance que de placer sous nos yeux des paroles et des expériences différentes. En fait, c'est le rôle de l'écrivain que de donner naissance à la bienveillance chez le lecteur ».

L'homme m'intrigue depuis notre première rencontre au Salon du livre de l'Outaouais 2021, salon lors duquel nous nous sommes retrouvés en table ronde afin de débusquer les écrivains, les écrivaines qui changent le monde !

Cette fois, je suis au téléphone avec Louenas, impossible de surprendre les expressions nuancées de son visage, je les imagine, et je voyage sur le fil sensible de sa voix.

Moi : Louenas, si je te dis le mot douceur, tu réponds quoi ?

Lui : un morceau de Méditerranée à ma fenêtre !

Moi : si je te dis le mot guerre ?

Lui : un meurtre collectif qu'on cache sous des concepts nationalistes.

La guerre, c'est le pire de l'être humain.

Moi : et le mot femme ?

Lui : le meilleur de l'homme !

« Tu sais, continue Louenas, l'empathie est à l'origine même de la civilisation et celle-ci ne se construit pas sans l'autre. Par exemple, quand l'être humain a découvert le feu et qu'il s'est mis à attendre que sa viande cuise sur la braise, c'est là qu'il a commencé à entrer véritablement en rapport avec l'autre. Il a partagé, il a habité le temps.



Julie Huard
Photo : Mathieu Girard - Studio Versa



Louenas Hassani

Suite à la page suivante

Suite de la page 17

Ainsi sont nées les premières histoires de l'humanité, mais surtout la capacité des êtres humains à se mettre émotionnellement à la place de l'autre, voire à avoir un esprit protecteur face à l'autre. La bienveillance et l'indulgence, rajoute-t-il, sont liées à l'empathie, tout ça s'entrecroise pour accepter l'autre tel qu'il est. Mais d'abord, ça commence par soi. Car l'autre, c'est aussi je. Avant toute chose, il faut apprendre à être empathique avec soi-même, apprendre à se pardonner, oui, à se remettre en cause culturellement, professionnellement, socialement et à ne pas être trop intransigeant envers soi. Cela, même si on vit dans un monde malheureusement malveillant pour toutes sortes de raisons : l'argent, le capitalisme sauvage qui détruit la planète, les égos surdimensionnés. En d'autres mots, résume Louenas en riant, il faut avoir une cuillère à la mesure de sa bouche »!

Moi: si je dis le mot poésie, tu penses à quoi?

Lui: à l'explication du vivant.

Moi: si je dis le mot sourire?

Lui: c'est la rose de l'âme!

Moi: et si je dis le mot espoir, tu réponds quoi?

Lui: l'école.

« Si tu veux un pays pour un an, plante du riz; si tu veux un pays pour dix ans, plante des arbres; si tu veux un pays pour cent ans, éduque les enfants, corrobore Louenas d'après Confucius. En tout cas, si t'es pas bienveillant, t'es pas foutu d'être professeur, car, à l'école, c'est de l'amour quotidiennement », rigole-t-il!

Moi: ton métier te rend heureux?

Lui: oh que oui! Dans ma classe, c'est toujours le bonheur!

Louenas enseigne avec passion en 5^e année élémentaire à l'école Mauril-Bélanger, école publique franco-ontarienne de Vanier, située dans un quartier très pauvre, me dit-il, et où il se considère privilégié d'œuvrer. *« Parfois, confie-t-il, les enfants et leur famille fraîchement immigrés vivent dans un hôtel lugubre, cafards inclus, et leurs parents s'approvisionnent dans les banques alimentaires. On ne voit aucun de ces élèves dans les parcs publics. Par insécurité, ils restent cachés à la maison. Alors justement, témoigne Louenas en pesant ses mots, l'école doit être pour eux le premier espace citoyen ouvert sur l'universel, c'est un lieu qui doit être bienveillant pour tous les jeunes sans exception, le premier espace où pourront commencer à se réduire les inégalités. On fait partie de la même humanité et si on apprend la diversité à tous les enfants, demain sera forcément meilleur ».*

« Il n'y a pas de couleurs, pas de blancs, pas de noirs, soutient-il, la peau est une question solaire, selon où on se trouve sur la planète! Alors peu importe nos origines et nos croyances, les idées, les concepts que nos jeunes apprennent à l'école, ils les transporteront plus tard dans le monde. Petits, tu sais, les enfants n'ont pas de barrières, ce sont des philosophes, ils se posent toutes les questions possibles! Et voilà qu'un jour, arrive la culture avec ses freins: mais toi, tu es musulman, moi, je suis chrétien, tu es chinois, je suis camerounais, tu es une fille, je suis un garçon. Et soudain, le port du rose devient problématique, plaisante-t-il!

Moi: et si je te dis le mot rose, tu dis quoi?

Lui: une dédicace de la nature!

Louenas chérit la littérature. Le roman, la poésie. Jusqu'à présent, il a deux romans à dédicacer: *La coureuse des vents* ainsi que *La république de l'abîme*, tous deux publiés aux Éditions L'Interligne. Il prépare actuellement un troisième ouvrage à paraître en Algérie à l'automne. Au cœur de son écriture battent plusieurs

Suite à la page suivante

Suite de la page 18

thèmes: la démocratie, la tolérance, l'islamisme, la fragilité du vivre ensemble, l'urgence, la condition humaine dans le monde, des sujets complexes et porteurs de réflexion.

“Les écrivains virtuels n'écrivent pas de belles histoires, admet-il. Le meilleur terreau, c'est le réel, c'est l'expérience personnelle. Même si on écrit pour les autres et même s'il faut parfois dire des choses qui blessent pour faire changer les choses. L'écriture est aussi un grand piège, dit-il, si tu ne fais pas attention, elle va te désocialiser du monde. C'est une passion solitaire et dévorante”.

Moi: Louenas, qu'est-ce qui te fait pleurer?

Lui: ce qui me fait pleurer?

Moi: oui. Ce qui te fait pleurer.

Lui: Oh la... La question, c'est fou. Oh...



“Je crois que, la plus grande injustice de la nature, c'est la mort d'un enfant”.

Silence.

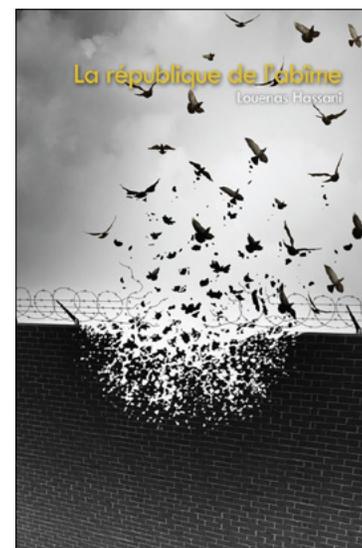
“À mes élèves, tu sais (pour mieux comprendre les travers de nos semblables, j'en suis certaine), je montre des images insoutenables: la photo du vautour qui épie l'enfant soudanais mourant de faim, ou la photo de l'homme qui se jette en bas de la tour du World Trade Center (lors de l'attaque terroriste du 11 septembre à New York) et particulièrement cette image du petit Aylan échoué sur une plage (enfant migrant syrien, mort noyé et retrouvé, le visage dans le sable, en Turquie). Pour moi, il n'y a rien de plus dramatique que la mort d'un enfant. C'est l'absurdité du destin humain”.

“Autrement, il y a plein de choses qui me font pleurer, rajoute Louenas, tu regardes le bulletin d'infos et tu pleures chaque jour, quoi. Toutes ces tragédies et ces crimes odieux qui se déroulent dans le monde et devant lesquels nous sommes impuissants”.

“Sinon, il y a les pleurs, les larmes libératrices quand je parle avec ma mère au loin et que j'aurais tellement envie de la prendre dans mes bras et de jaser autour du feu... je pleure et mon fils me demande: papa, tu pleures? Non, mais non... je ne pleure pas. Mais papa, oui, tu pleures! Non, non, oui, mais oui... je pleure”.

“On vit tous les jours des privilèges, conclut Louenas, et on ne s'en rend pas compte: être avec la famille, les amis, prendre un café. Pour moi, un moment privilégié de la vie est d'être honnête avec soi-même et de reconnaître qu'on a vécu sa part de rêve, qu'on a atteint mille petites miettes de ses rêves. Et les rêves les plus simples sont souvent les plus grandioses”.

Moi: Merci, Louenas Hassani. Tu es l'homme profond, intelligent, sensible et lumineux que tu promettais d'être. La bienveillance et l'empathie? Elles sont accrochées à ton cœur comme à un grand voilier qui parcourt le monde. On ne peut faire autrement que de vouloir voyager avec toi. Et de partager ton pollen.





Elena Martinez, auteure et conseillère psychosociale

Oser être vrai dans un monde «faux» : comment se libérer des conditionnements et répondre avec courage à l'appel de l'authenticité

de Pascale Dufresne, Béliveau Éditeur, parution en 2020.

«Celui qui voyage sans rencontrer l'autre ne voyage pas, il se déplace.»
Alexandra David-Néel

En ce qui me concerne, j'adhère totalement à cette citation d'Alexandra David-Néel, exploratrice belge. Toutefois, avant de rencontrer l'autre, ne serait-il pas souhaitable d'aller en premier lieu à la rencontre de soi? Et ce faisant, favoriser une présence authentique et constructive avec cet autre qui à ce jour nous est étranger? Cette rencontre dans le temps et l'espace ne sera-t-elle pas faussée par le biais des préjugés inconscients nous habitant? Par des filtres déformants, des à priori, un manque de connaissance, des peurs enfouies, des blessures identitaires? Voici, pour ma part, les motifs pour lesquels je considère que cet écrit de Pascale Dufresne se démarque de tous les livres de connaissance de soi et de développement personnel que j'ai lus à ce jour. Tout d'abord et le titre oblige, par l'authenticité et l'engagement de Madame Dufresne de la première à la dernière page et surtout pour son souci de rendre ce voyage intérieur tout autant ludique qu'instructif. Cet écrit, tout en ayant une forte substance théorique et académique se veut surtout un cheminement pratique et praticable, à la portée de toute personne désireuse de faire ce voyage parfois périlleux, mais ô combien merveilleux et enrichissant de nos contrées intérieures. Pascale nous accompagne pas à pas, à notre rythme par des questionnements qui forcent l'introspection et qui ne peuvent faire autrement que de susciter des réflexions profondes et durables. Elle nous présente également deux voies possibles pour atteindre cette connaissance de soi que je vous convie à découvrir. Comme le suggère ma citation sur mon site *Dynamotcoaching: Chaque détour agrandit l'horizon*. Toutefois, je crois que le coup de génie de Madame Dufresne consiste dans le partage de l'accompagnement de trois protagonistes : Alain, Pierre et Suzanne et de leur progression unique et particulière sur les sentiers parfois sinueux qui mènent au cœur de soi. Pascale Dufresne partage dans son avant-propos cette réflexion avec nous « (...) *On peut toujours compter sur un bon guide de voyage. Il faut cependant éviter un itinéraire trop complexe pour ne pas se priver de l'appréciation des lieux. Privilégiez certains repères et directions, mais évitez les cartes routières. Accordez-vous le plaisir de découvrir et de profiter de chaque étape. Ce sera le départ vers une grande aventure que vous entreprendrez tel un explorateur à la découverte d'un lieu inconnu, d'une terre mystérieuse.* » En tant que lecteur ou lectrice, nous ne pouvons faire autrement que nous identifier à l'un ou à plusieurs de ces trois personnalités fictives, en totalité ou en partie. Pour ma part, ce fut vraiment révélateur et cela fera assurément partie du cheminement me conduisant au pays à la fois lumineux et ombragé de COMPOSE-ELLE!

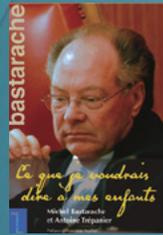


PRIX DU LIVRE
D'OTTAWA
OTTAWA
BOOK AWARDS

Célébrons l'excellence littéraire !

La Ville d'Ottawa est fière d'annoncer les finalistes du Prix du livre d'Ottawa 2021 :

Prix du livre d'Ottawa : Non-fiction



**Michel Bastarache et
Antoine Trépanier**
*Ce que je voudrais dire à
mes enfants*

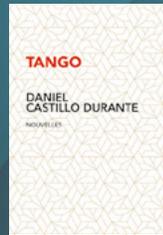


Nicole V. Champeau
Niagara... la voie qui y mène



Serge Denis
*Mouvements ouvriers, partis
politiques et luttes populaires
aux États-Unis
1938-2018*

Prix du livre d'Ottawa : Fiction



**Daniel Castillo
Durante**
Tango



Gilles Latour
Débris du sillage



Monia Mazigh
Farida



Michel Thérien
Le poème involontaire



Danièle Vallée
Sept nuits dans la vie de Chérie

La date limite de soumission pour les Prix du livre d'Ottawa 2022 est le mercredi 5 janvier 2022 à 16 h.



ottawa.ca/prixdulivre

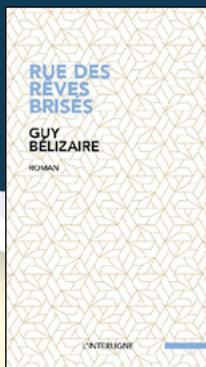
ottawa.ca **3-1-1**
TTY/ATS 613-580-2401

Prix littéraire émergence AAOF

Célébrons l'excellence de la littérature émergente franco-ontarienne !

L'AAOF est fière d'annoncer
les finalistes de son Prix littéraire
émergence 2021 !

Le dévoilement du ou de la lauréat.e
se fera lors de la cérémonie de remise
des Prix du livre d'Ottawa. Restez à l'affût !



Guy Bélizaire
Rue des rêves brisés



V.S. Geola
Gaucher.ère contrarié.e



Véronique Sylvain
Premier quart

La soumission d'une candidature au Prix de littérature jeunesse 2022
pourra se faire à partir du mois d'avril 2022 sur le site de l'AAOF



Prix littéraire Trillium 2021 (Langue française)



Danièle Vallée
Sept nuits dans la vie de Chérie
Éditions David



Clarisse, une couturière en apparence sans histoire, mène une existence bien tranquille quand Éva, une ambitieuse jeune comédienne, lui commande une robe extravagante pour un premier rôle dans une pièce très attendue, *Sept nuits dans la vie de Chérie*, où elle souhaite briller de tous ses feux.

Au fil des rencontres et des séances d'essayage, la relation entre les deux femmes devient de plus en plus intime et complice. D'abord amicale, puis exaltée, elle se complique à mesure qu'Éva multiplie les surprises et les guets-apens. Au cours des sept nuits qu'elle passera chez Éva, Clarisse découvrira qui se cache vraiment derrière la comédienne.

Inspirée de huit tableaux de l'artiste Suzon Demers, l'auteure et conteuse Danièle Vallée brode ici une intrigue déroutante, mettant en scène une prima donna fantasque, qui entraîne dans sa fougue une banale couturière dans une aventure tumultueuse et imprévisible.

Ce qu'en a pensé le jury: «Sept nuits dans la vie de Chérie est un roman riche et déroutant, où fond et forme sont tissés ensemble de manière savoureuse».



Danièle Vallée

Finalistes



Nicole V. Champeau
Niagara... la voie qui y mène
Éditions David

Dans cet ouvrage, à la fois personnel et solidement documenté, Nicole V. Champeau revient sur les rives du Saint-Laurent, ce « fleuve qu'ont remonté les explorateurs, découvreurs, missionnaires, militaires, aventuriers et tant d'autres passants inclassables ». À leur suite, elle entreprend de le remonter jusqu'à Niagara, « émue par l'histoire poignante de ce Haut-Saint-Laurent et tout ce qu'on a pu saisir de *français* dans cette section ontarienne, si souvent négligée du fleuve ».

Sur un mode à la fois documentaire et poétique, elle cherche à reconstruire l'histoire et la géographie de ce lieu mythique qui, avant d'être la destination touristique qu'on connaît, a été un haut lieu sacré pour les peuples des Premières Nations et, grâce à l'audace d'explorateurs comme Cavalier de La Salle, a déjà fait partie du patrimoine français.



Nicole V. Champeau



Charles-Étienne Ferland
Métamorphoses
 Éditions L'Interligne

On l'attendait avec impatience : la suite du roman de science-fiction *Dévo-rés* ! Près d'un an s'est écoulé depuis la fin du monde tel qu'on le connaissait. Tandis qu'un centre de recherche à Toronto recrute des survivants pour rebâtir une civilisation, Jack quitte Montréal pour rejoindre Main Duck Island, où sa famille se serait réfugiée. Sur la route, de nombreux périls le guettent, comme une créature assoiffée de sang qui rôde autour d'une communauté sous un dôme. Jack parviendra-t-il à vaincre la bête et à s'enfuir ?

Récit apocalyptique sombre et haletant, *Métamorphoses* nous plonge dans un monde infernal rappelant la série *Stranger Things* et le jeu vidéo *The Last of Us*, où chacun agit pour sa survie.



Charles-Étienne Ferland
 Photo : Trina Koster



Melchior Mbonimpa
Au sommet du Nanzerwé il s'est assis et il a pleuré
 Éditions Prise de parole

Poussé par un terrible secret, le jeune Mupagassi entraîne son frère Gassongati sur les chemins de l'exil, fuyant leur pays alors que celui-ci est à la veille d'être ravagé par la violence ethnique. Au camp de réfugiés situé quelque part en Afrique des Grands Lacs, chacun devra effectuer un choix déterminant : l'un embrassera la lutte armée dans un effort de reconquérir le pays d'origine, alors que l'autre, convaincu qu'il n'y a pas de retour possible, s'établira au Canada où il poursuivra ses études et fondera une famille. Pour lui, l'exil est définitif.

Mais les circonstances feront mentir les pronostics et les deux frères seront réunis, après plusieurs années, autour des négociations devant rétablir la paix dans leur pays tourmenté.

Dans ce récit contemporain aux accents universels, l'amitié, l'amour et la loyauté s'avéreront les derniers remparts d'un monde où le mal et la vertu n'ont ni camp ni parti.

Depuis près de vingt ans, Melchior Mbonimpa révèle ses talents de conteur et sa connaissance profonde des peuples de l'Afrique des Grands lacs. Dans ce septième roman, il explore un de ses thèmes de prédilection, le métissage des cultures, tout en édifiant une passerelle au-dessus de l'Atlantique en vue de concilier mémoire des origines africaines et réalité canadienne contemporaine.



Melchior Mbonimpa
 Photo : Rachelle Bergeron

Daniel Castillo Durante
Tango
 Éditions L'Interligne

Souvent confrontés au malentendu, voire à l'opacité d'une société vouée à la rentabilité immédiate, les personnages des microfictions de *Tango*, en proie au déchirement d'un mal-être, prennent le chemin de l'exil, autant par-delà les frontières géographiques qu'en traversant des limites intérieures.

Dans ce nouveau livre sur le choc des cultures et le déracinement, Daniel Castillo Durante arpente des chemins de traverse pour offrir une lecture inédite du monde actuel.

Prix du livre d'enfant Trillium 2021 (Langue française)



Éric Mathieu
Capitaine Boudu et les enfants de la Cédille
Éditions L'Interligne

Sur la station spatiale U+00B8, communément appelée « la Cédille », Félix et les autres enfants membres de l'équipage vivent sous l'autorité du capitaine Boudu, jusqu'au jour où tout bascule : un vaisseau spatial extraterrestre percute la Cédille.

Félix et le capitaine seront entraînés dans une folle aventure sur une lointaine planète, où Félix fera preuve d'un grand courage et découvrira, entre autres, une tour de Babel à l'envers et une pierre ancienne permettant de déchiffrer les langues...

Ce qu'en a pensé le jury : « L'auteur signe ici un livre d'une grande richesse philosophique doublé d'une ode subtile au patrimoine culturel, aux arts et à la liberté ».



Éric Mathieu
Photo : Céline Chapdelaine

Finalistes



Micheline Marchand – FINALISTE
Perdue au bord de la baie d'Hudson
Éditions David

Zoé, une adolescente, à la fois métisse et franco-ontarienne, est mal dans sa peau. Pour affronter ses démons et vaincre la culpabilité qui la tenaille, elle s'enfuit et se réfugie chez son cousin, Christophe, à Churchill au nord du Manitoba. Dans cet environnement glacial aux paysages envoûtants et à la nature sauvage peuplée d'ours polaires, elle va à la découverte d'elle-même.

Accompagnée de son ami Ludo, un jeune Belge qui séjourne lui aussi là-bas, elle s'imprénera de la riche histoire de Churchill et de celle de Thanadelthur, cette jeune héroïne du 18^e siècle qui a risqué sa vie pour négocier la paix entre Dénés et Cris.

Micheline Marchand aborde ici, avec finesse, le sujet délicat de l'automutilation dans une histoire touchante où l'amitié, la résilience et la solidarité des habitants du Nord canadien mènent une jeune fille à l'acceptation d'elle-même.



Micheline Marchand
Photo : Mike Guilbault

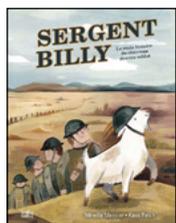
Marise Gasque
La Neva pour se retrouver
Éditions L'Interligne

Les vacances s'annoncent formidables pour Méganne, Sabrina et Larisa : Saint-Pétersbourg est une ville spectaculaire, et Dmitry, le père de Larisa, devient leur guide touristique. Les palais royaux, les musées et les festivités des nuits blanches fascinent Méganne, mais ce n'est rien en comparaison du beau Valery, dont les yeux promettent bien plus que de l'amitié.

Marise Gasque offre un récit riche, vivant, teinté des paysages et monuments caractéristiques de la Russie, qui émeut par sa description fine et tendre d'une adolescente en quête de soi.

Prix Mélèze 2021 – Forêt de la lecture

(Le Prix Mélèze est une des trois catégories de prix français du programme « choix des lecteurs » Forêt de la lecture – un programme mis sur pied par l'Association des bibliothèques de l'Ontario.)



Mireille Messier

Sergent Billy: La vraie histoire du chevreau devenu soldat

Illustré par Kass Reich

Éditions de l'Isatis

Pendant la Première Guerre mondiale de 1914-1918, un chevreau nommé Billy a été adopté par le 5^e bataillon des Forces armées canadiennes et a traversé l'océan pour faire partie de l'effort de guerre. Dans cet album, on suit Billy depuis sa petite ville de Saskatchewan jusqu'aux tranchées du front en Europe, à travers des moments tristes, des moments de camaraderie et des moments de fête.



Mireille Messier
Photo: Ian Partridge

RÉPERTOIRE DES MEMBRES

L'Association des auteurs et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres. Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.

[EXPLORER LE RÉPERTOIRE](#)





LA VOIX DU THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN

DEPUIS 1972

